

Le château de Sembrancher ou d'Entremont

LOUIS BLONDEL

Situation topographique

Ce château couronnait la crête de rochers au sud de Sembrancher (altitude 918,20). Du côté de l'orient, la position domine la Dranse d'Entremont. Cette pente très raide a été depuis fort longtemps exploitée pour des carrières de schistes, qui ont fait disparaître une grande partie de l'emplacement du château. A l'ouest, la croupe de rochers couverte de buissons et d'arbres surmonte un plateau très incliné avec des prairies. Alors qu'au midi la crête s'abaisse progressivement, au nord, en dessous de la chapelle de St-Jean, elle se termine par un rocher à pic. Cette hauteur s'appelle aussi St-Jean à cause de la chapelle, ou encore Belmont.

On accédait à cette position par un sentier au sud, montant de la route antique du Grand St-Bernard ou encore du village de La Garde¹. Du bourg de Sembrancher, on pouvait aussi prendre un chemin contournant la hauteur par l'ouest. C'est par ce même versant qu'un sentier conduit à la chapelle de St-Jean. Entre Sembrancher et cette chapelle, il y a une différence de niveau de plus de 182 mètres. Du haut

¹ Nous avons reconnu en 1950 un tronçon important de cette voie menant au Mont-Joux, sur une longueur de plus de 2,5 kilomètres. Montant de Sembrancher sur la rive gauche de la Dranse d'Entremont, elle se confond, au début, avec la route de La Garde, puis, sous le château, elle se rapproche de la Dranse, qu'elle suit d'abord au haut des falaises, ensuite à mi-hauteur. Sa chaussée et ses murs d'appui sont bien conservés, sauf que l'herbe et les buissons les recouvrent. Il ne peut être question d'un tracé de la route antique sur la rive droite comme certains auteurs en ont émis l'opinion, du reste on sait qu'en 972 (Gremaud, *Documents*, No 64), elle traversait le pont d'Orsières.

de cette crête, la vue embrasse tout le début de la vallée d'Entremont jusqu'à Orsières, le confluent des deux Dranses à l'opposé et le défilé en direction de Martigny. Cette fortification permettait de surveiller la route principale et le pont de Sembrancher dans la direction de Bagnes. Sans être une position aussi dominante que celle de St-Jean-de-Vence qui lui faisait face, étant plus proche des voies de circulation, elle pouvait les contrôler plus facilement ².

Historique

Les mentions de ce château sont rares. Il a certainement déjà existé au XII^e siècle, formant le centre administratif de toute cette région de l'Entremont avec un châtelain dépendant des comtes de Savoie. Après l'achat du château de Saxon en 1263, par le comte Pierre de Savoie, le même châtelain administrait aussi Sembrancher ³. Sembrancher constituait une métralie et souvent son métral apparaît dans les actes comme fonctionnaire distinct du châtelain.

Le château n'est mentionné pour la première fois qu'en 1239 à propos de la délimitation du territoire des franchises par Amédée de Savoie, pour le bourg de Sembrancher. Ces franchises furent renouvelées en 1322 ⁴. Les limites du territoire sont bornées par « la pierre ronde » du château ; de là, d'un côté, elles s'étendent jusqu'au ruisseau ou source de Pyoulouse (non identifié), de l'autre, jusqu'au pont de Contau sur la Dranse d'Entremont et en suivant la Dranse jusqu'au pont de Sembrancher. On ne sait pas où était située cette pierre ou rocher rond du château, mais comme ces limites enserraient de près le bourg, on peut penser qu'elle était peu éloignée de la paroi à pic sous la chapelle de St-Jean, le château restant en dehors de ce territoire. En 1322, il est spécifié que la localité de La Garde jouira des mêmes privilèges, mais on énumère les limites précédentes. C'est donc une extension de droits, mais non du territoire franc, car le comte se réservait les cens et services qu'il avait sur les hommes de La Garde avant cette concession.

Nous ne connaissons pas le rôle joué par ce château dans les guerres du XIII^e siècle avec Pierre de Savoie et ses prédécesseurs. En 1257-1258, il est dit seulement que Jean, métral de Sembrancher, doit

² L. Blondel et Cl. Bérard, *Le château de St-Jean ou du Mont-de-Vence*, dans *Ann. Val.*, 2^e S., T. VI, (1946-1948), pp. 297 et suiv.

³ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, No 697.

⁴ *Ibidem*, Nos 1609 et 1610.

recevoir un gage, soit une amende de XIII livres due au comte par la métralie. Celle-ci avait donc dû s'opposer au comte pendant la guerre, comme les autres seigneurs du pays, les de Quart, de Saillon, de Martigny, aussi obligés de payer de fortes indemnités⁵.

Il semble bien qu'on doive attribuer à ce château, plutôt qu'à celui de Saxon, l'inventaire des « ustensiles » énumérés dans les comptes de Pierre de Monthey, châtelain de Saxon, Sembrancher, Entremont et de Quart, de l'année 1279-1280, car cet inventaire suit immédiatement les recettes concernant le bourg de Sembrancher. On y énumère 359 carreaux *inflechatis* et *impennatis*, 577 sans carreaux et sans fléchons, 469 avec fléchons sans... ? une vieille *esclosa ad ingenium*, 4 tonneaux, 3 tines, déposées dans la maison de Guillaume Lombard ; dans le château, 1 arche (coffre), 1 tête d'un *irci silvestris* (chamois ou cerf ?), pris la même année en Bagnes, 1 grosse corde, 1 tour à main pour une balliste, 1 fer à mains, 1 maillet en fer, 2 « eviz » en fer, 7 carreaux pour le tour d'une balliste⁶. On constate qu'une partie des engins de guerre et objets sont conservés dans une maison autre que le château, peut-être dans le bourg (?).

Plusieurs auteurs ont mentionné le passage de l'empereur Sigismond à Sembrancher où il passe la nuit avec une nombreuse suite. Ils y sont reçus par Amédée VIII. Cet événement a eu lieu en 1414 et non en 1444 comme le rapporte Rameau, qui parle du concile de Bâle et d'Amédée VI, déjà mort en 1383, alors qu'il s'agit du concile de Constance⁷. En tout cas, Sigismond a passé dans la région deux fois, entre autres à St-Maurice en 1414 et en 1424. On a fait remarquer que le château devait être insuffisant pour loger les troupes dont une partie a dû être cantonnée au château d'Etier. C'est possible ; mais, d'après les comptes, nous voyons que les princes de la maison de Savoie, à leur passage, se faisaient aménager des chambres dans les maisons du bourg. Pour Etier, qui a été en partie fouillé il y a deux ans, son plan indique une maison forte avec des dépendances, plutôt qu'un vrai château.

Le château d'Entremont fut détruit par les dizains du Haut-Valais, qui battirent, le 17 avril 1476, à Sembrancher, l'armée piémontaise commandée par Louis de Challant⁸. Ses ruines sont signalées par de

⁵ M. Chiaudano, *La finanza sabauda nel sec. XIII*, dans *Biblioteca Soc. Stor. subalpina*, T. 131, 1, p. 12.

⁶ *Ibidem*, p. 319.

⁷ B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, p. 23.

⁸ J. Dierauer, *Histoire de la Confédération suisse*, trad. Aug. Reymond, T. II, 1912, p. 271.

nombreux auteurs comme Simler, a Castello, Schiner, Bridel, Lutz, Furrer, etc., mais souvent en termes vagues ; quelques-uns les confondent avec celles du château du Mont-de-Vence. La plupart estiment que la chapelle de St-Jean a été construite dans l'ancien donjon.

Description archéologique

Les vestiges de ce château se réduisent à fort peu de chose, mais on peut cependant reconnaître l'ensemble de la position qui mesure, de la chapelle au fossé sud, 230 mètres de longueur (fig. 1).

La crête de rocher très étroite, large de 2 à 3 mètres sur 75 mètres de longueur, monte rapidement au-dessus de la chapelle pour aboutir à un premier palier. Dans cette partie, il n'y avait qu'une simple courtine avec un passage permettant une communication entre les divers ouvrages fortifiés. Sur le versant sud, on voit encore le début de cette courtine. Le premier palier *B* mesure 12 mètres dans sa plus grande largeur, puis, 60 mètres plus au sud, se rétrécit avant qu'on franchisse de nouveau une pente qui donne accès au palier supérieur *A*. En ce point devait s'élever un mur barrant la position. Ce plateau dessine un quadrilatère irrégulier d'une cinquantaine de mètres de longueur sur 15 à 20 mètres de largeur. Les constructions principales devaient s'élever dans cette partie. Il faut tenir compte que le versant oriental s'est éboulé, exploité par les carrières. En pratiquant des fouilles, on retrouverait la base des murs sur le front ouest ; une dénivellation au sud paraît indiquer une tour, probablement le donjon défendant l'entrée principale⁹.

En continuant sur la crête, 15 mètres plus loin, après une déclivité, on arrive à un fossé concentrique encore bien marqué. Il est creusé dans le rocher dans sa partie ouest, au-dessus du petit sentier qui contourne toute l'éminence. Des traces de chemin qui suivent la crête jusqu'à la contrescarpe du fossé montrent bien que l'entrée principale du château était de ce côté. Des matériaux de construction ont roulé jusqu'à la base des pentes et du fossé. Une forte végétation recouvre tout cet emplacement.

Ce château est typiquement une fortification de crête, très peu large, sauf sur les deux plateaux successifs. Cependant il était plus im-

⁹ M. Georges Paccolat, de Sembrancher, m'a obligeamment communiqué qu'en *D* il y avait encore les traces de trois marches d'escalier conduisant certainement à une poterne secondaire.

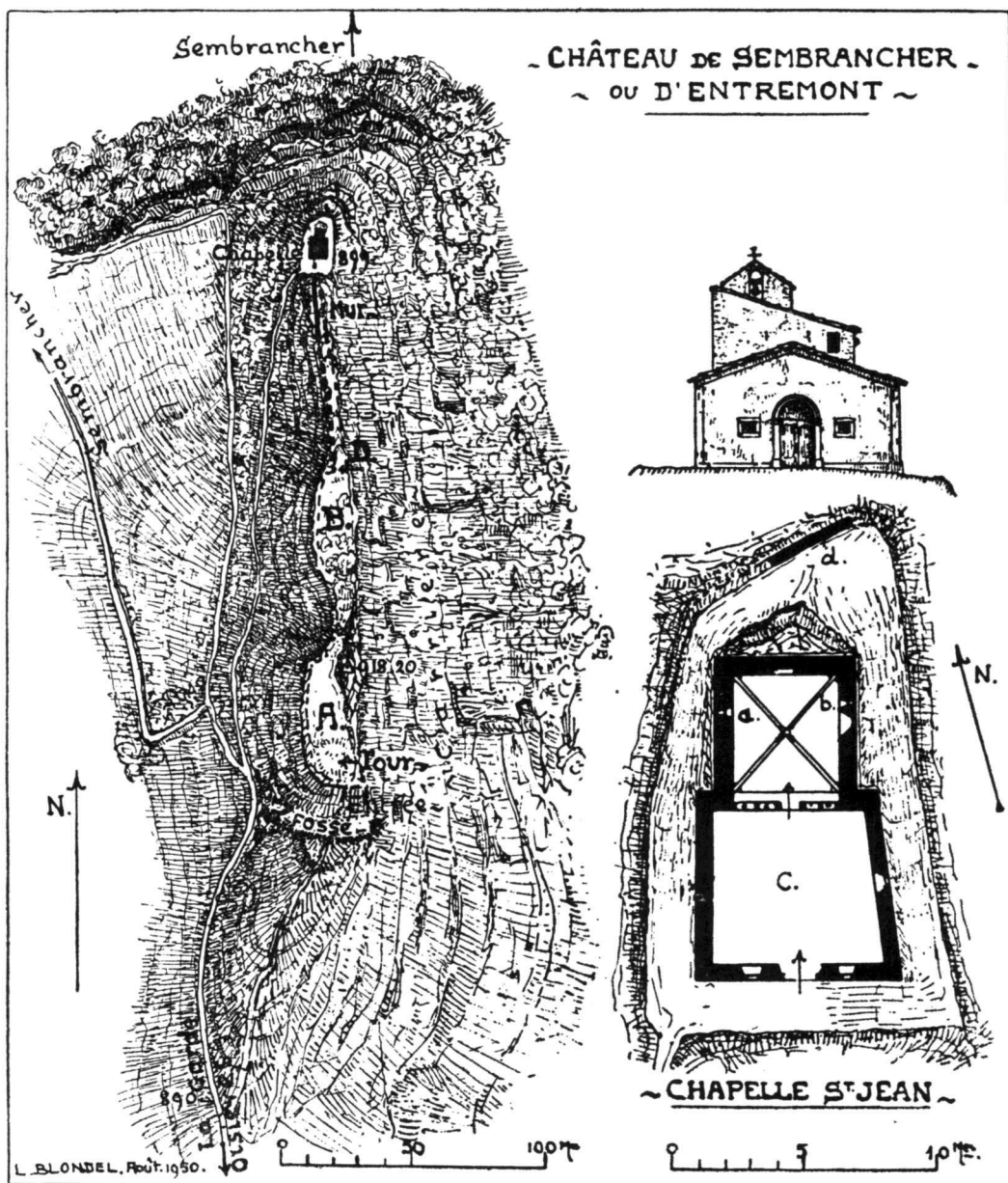


Fig. 1. — Château de Sembrancher ou d'Entremont. — Chapelle de Saint-Jean

portant que ne l'ont affirmé certains auteurs, car, sur la position *A*, il y avait largement la place pour y élever des défenses et des logements.

La chapelle de St-Jean

Le seul édifice qui offre encore de l'intérêt est la chapelle de St-Jean, située à l'extrémité du rocher au-dessus de Sembrancher (fig. 1, détail). En plan, elle présente deux parties différentes comme époque : la partie antérieure (*C*), la nef, de construction plus récente, dessinant un quadrilatère irrégulier, recouverte d'une charpente à deux pans, et le chœur carré mesurant 4 m. 02 sur 4 m. 58, plus ancien. On a affirmé que ce chœur était construit dans la tour principale du château : seul, Wick estime que c'est impossible, vu le peu d'épaisseur des murs (0 m. 63)¹⁰. Mais nous verrons que, malgré ces fondations peu importantes, le chœur est bien dans une tour, qui n'est pas le donjon, mais dans un ouvrage terminant la courtine du château. En effet, le chœur est recouvert d'une voûte reposant sur une croisée d'ogives établie dans un édifice antérieur. En élévation, ses murs sont beaucoup plus élevés qu'il ne serait nécessaire et dépassent de plus de 2 mètres les voûtes ; de plus, on distingue à l'intérieur deux meurtrières en partie bouchées. Celle qui se trouve en *a* (détail, fig. 1) est à 2 m. 12 du sol, l'autre en *b* est située très bas, près du pavage du chœur. Ces meurtrières n'ont aucun rapport avec la chapelle, aussi les a-t-on aveu-glées. La seule fenêtre à l'est, qui éclaire le chœur, a été ouverte après coup dans un mur plus ancien. Enfin, l'orientation NNE, indique qu'on s'est contenté d'utiliser des maçonneries déjà existantes.

Nous sommes d'accord avec l'appréciation de Wick pour dater le chœur des premières années du XVI^e siècle, entre 1500 et 1520. La mouluration des ogives à section carrée, avec simple rabattement des angles, très lourde et maladroite, n'a plus du tout les caractères de l'école du X^e siècle. Après la destruction partielle de 1476, on aura attendu une trentaine d'années pour établir cette nouvelle chapelle, peut-être déjà auparavant la chapelle du château. L'utilisation de tours d'enceinte pour des oratoires est très fréquente au moyen âge.

Les restes architecturaux offrent encore quelque intérêt. La clef de voûte circulaire est accompagnée de quatre écussons, certainement

¹⁰ Le manuscrit d'Emil Wick, orné de plans et de dessins, très important pour les monuments du Valais, date de 1864-1867 ; il est conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle sous la cote A N. VI. 50 ; il en existe une copie aux archives cantonales, à Sion ; pour la chapelle de St-Jean, plan et dessin des armoiries, cf. copie, p. 139.

peints, mais déplorablement badigeonnés. La retombée des ogives repose sur de simples consoles en tuf quadrangulaires sans aucune moulure, au-dessus desquelles aux quatre angles sont peints et sculptés des écussons armoriés. Ils sont aussi recouverts d'un épais enduit, qui rend leur détermination difficile. Le premier à gauche de l'autel représente un homme tenant un rameau à trois branches de la main droite et une serpe de la gauche, peut-être les armes originelles de Sembrancher. Le second à droite de l'autel montre un sautoir avec un cœur en abîme, le champ de sinople (?). Le troisième présente trois boules en fasce en relief, peut-être les armes Medici de Sembrancher¹¹. Enfin le quatrième, encore visible du temps de Wick, qui reproduit ces écussons, serait un écu parti avec une barre brochant sur le tout.

Le chœur est séparé de la nef par un arc en plein cintre fermé par une grille en bois. Avant la construction de la nef, la chapelle se terminait là, l'arc ouvrant sur l'extérieur suivant un type bien connu dans la région, entre autres à la chapelle de St-Jean au vieux château de Martigny¹². L'autel baroque date de 1675, date probable aussi de la construction de la nef. La façade et les moulures de la porte ont dû être remaniées en 1893. Une seule fenêtre au levant éclaire la nef, alors que deux petites ouvertures encadrent la porte d'entrée.

La muraille au nord du chœur, soit de la tour, est surmontée d'un petit campanile avec une arcade où est suspendue la cloche. Nous n'avons pas pu accéder jusqu'à cette cloche pour déterminer son époque. Une porte ou ouverture qui donne sur le toit de la nef, recouverte de plaques de schistes, permet d'accéder à un étage situé au-dessus des voûtes du chœur.

Cette chapelle est donc bien construite dans un ancien ouvrage fortifié, qui terminait la muraille suivant toute la crête du château. Sur la petite terrasse derrière le chœur, fondé sur un rocher, on distingue encore les restes d'un mur de clôture qui devait encercler la tour.

Le château n'était pas lié aux fortifications du bourg de Sembrancher dont on aperçoit encore des vestiges. Cette petite ville médiévale avec son église et ses anciennes maisons devrait faire l'objet d'une étude archéologique particulièrement intéressante.

¹¹ *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. *Medici*, p. 167 et *Sembrancher*, p. 239.

¹² L. Blondel, *Le vieux château de la Crête de Martigny ou de St-Jean*, dans *Vallésia*, T. V, 1950, p. 190.